

LE JOURNAL DES SCAVANS. DU LUNDY 13. JUIN M. DCCXVIII.

DES SCAVANS. XXIV.

371

*QUÆSTIO MEDICA IN SCHOLIS MEDICORUM
pansensum discussa, Auihore & Præsîde M. Nicolao Andry,
Doctore Medico Parisiensi, Regis Lectore & Professor, nec non
Regio Librorum censore. An Erumpentibus varitlamm Ερυμασιν,
à phlebotomia & purgatione semper abstinendum? C'est-à-dire:
These soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris, sous la Pré-
sidence de M. Nicolas Andry, Auteur de la These, Docteur
Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Pro-
fesseur Royal: Scavoir si dans l'éruption des pustules de la petite
verole il faut toujours s'abstenir de saigner & de purger. A Pa-
ris, chez Gilles Lamefle, Imprimeur, rue du Foin. 1717.
Brochure in-douze. pp. 31.*

Cette These imprimée pour la premiere fois en 1712. où
celle fut soutenue aux Ecoles de Medecine de Paris, étant,
depuis quelque tems devenue très-rare, plusieurs étudiants en
Medecine du College Royal, ont pris soin de la faire réim-
primer pour leur usage, ce qui nous donne occasion d'en faire
icy l'analyse. C'est une courte Dissertation sur la nature, les
causes & le traitement de la petite verole. Elle est divisée en
cinq articles. M. Andry qui en est l'Auteur, explique dans le
premier ce que c'est que la petite verole, il en expose les diffé-
rens accidens, & fait voir que cette maladie que quelques Me-
decins croyent avoir été inconnue à l'antiquité, & sur tout
dans le Païs d'Hippocrate, à cause de la chaleur du climat,
regnoit néanmoins dans l'Isle de Co, du temps de ce Medecin
aussi-bien qu'à Pergame, du temps de Galien, ce qu'il montre
par des passages si décisifs de ces deux Auteurs, qu'il ne paroît
pas qu'il y ait rien à répliquer. Il est vrai qu'ils n'ont pas donné
de nom particulier à cette maladie, ce qui vient, observe M.
Andry, de ce qu'ils la mettoient au nombre des accidens des
fievers malignes, mais il la décrivent si précisément, qu'ils ne
laissent rien à deviner là dessus, & qu'il n'est pas possible de la
méconnoître; c'est ce qu'on verra au long dans le commence-
ment de ce premier article. Les signes salutaires & les signes
mortels des petites veroles, sont marquez dans cet article, &

comme il est absolument nécessaire d'avoir la connoissance de ces signes avant que de juger de la question dont il s'agit dans cette Thèse, M. Andry en donne un détail exact & circonstancié. Il a soin auparavant d'avertir que la fièvre qui devance la petite verole, n'est pas toujours comme on le croit d'ordinaire, du nombre des fièvres continues, mais qu'elle est quelquefois intermittente, après quoi il remarque que lorsque les grains commencent à paroître sans que la fièvre qui a devancé diminue, on doit se tenir en garde contre les suites, qu'on doit beaucoup craindre encore quand l'éruption des pustules se fait avec lenteur, ou que ces pustules ayant commencé à se montrer, disparaissent, ou demeurent dans le même état. L'Auteur observe que ce signe a toujours été mortel dans les Pays même les plus chauds, & il cite là-dessus deux exemples remarquables, tirez des épidémies d'Hippocrate. Les grains de la petite verole pour être d'une bonne nature doivent être blancs, larges, pointus, & avoir à la baze un cercle bien rouge. Mais s'ils sont pâles ou noirs, qu'ils ayent un creux à la pointe, ou qu'ils soient tout-à-faits plats, & qu'à la base on ne discerne point de cercle rouge, tout est à craindre, principalement si le visage, les mains & les pieds ne sont point enflez, & que pour surcroît de maux il survienne un cours de ventre. Nous passons plusieurs autres prognostics qu'on peut voir dans la Thèse.

M. Andry explique dans le second article, 1.^o. comment le ferment de la petite verole peut demeurer caché tant d'années dans le sang, comme il arrive d'ordinaire; 2.^o. en quoi consiste ce ferment & les pernicioeux effets qu'il produit sur les soupbres du sang; 3.^o. comment ce même ferment après avoir couvé plusieurs années sans se manifester, peut se réveiller ensuite tout d'un coup, & causer les ravages qu'il a coûtume de causer; 4.^o. de quelle maniere la crainte d'être attaqué de cette maladie la peut procurer, comme il n'arrive que trop souvent. La nature du ferment en question étant une fois bien connue, on doit être moins embarrassé sur le parti qu'il faut prendre pour le combattre, & c'est à cette connoissance que M. Andry s'applique particulièrement dans ce second article. Il prétend avec plusieurs Médecins, que le ferment de la petite verole consiste
dans

dans un sel acré salé, qui venant par quelque cause que ce soit à se développer & à être mis dans un grand mouvement, déchire par sa superficie herissée, les globules sulphureux du sang, & en dégage des sels qui venant à se dissoudre dans la sérosité du sang, achevent de déchirer, & pour ainsi dire de charpir ces mêmes souchres. M. Andry observe que cet effet est suffisamment marqué par la rougeur ardente des urines; qui au contraire lorsque les souchres sont coagulez deviennent d'un blanc pâle, à cause que les souchres à force de se rapprocher, contraignent par leur union la sérosité de s'échapper, comme l'on voit un peu d'acide versé dans du lait, séparer le petit lait d'avec la partie butyreuse que cet acide coagule. M. Andry confirme cette observation, par l'exemple de ce qui arrive aux hydropiques, lorsqu'au commencement de leur maladie on leur fait prendre de l'oxymel scillitique, car ils ne manquent point alors de faire des urines pâles & aqueuses. Les souchres du sang déchirez & comme hachez par les sels acrés salez dont nous venons de parler, c'est à dire, par des sels composez d'acides & d'alcalis qui étant réunis deviennent si caustiques, qu'ils rongent la peau & la cavent, peuvent causer des saignemens de nez, des crachemens de sang, des déjections sanglantes, &c. Comme il arrive dans beaucoup de petites veroles. Mais si ces mêmes souchres à force d'être ainsi déchirez, laissent échapper longtems la lymphe qu'ils renferment, le sang se dessèche, à un point que la langue, la trachée artère, les poumons ne peuvent être humectez, & que les malades souffrent une soif cruelle. Après ces réflexions & un grand nombre d'autres que nous sommes obligez de passer pour éviter la longueur, M. Andry vient au troisième article où il examine le traitement qui convient à une maladie comme celle-ci dont les sels acrés salez, sont l'unique cause, ainsi qu'il se voit par l'érosion qui se fait à la peau.

Quand les grains de la petite verole sortent sans peine, & qu'à mesure que cette sortie augmente la fièvre diminue, on doit se reposer uniquement sur les soins de la nature, mais lorsque le malade souffre une grande difficulté de respirer, qu'une violente toux le presse, que les poumons sont enflammés, que

la langue & le palais brûlent de secheresse, que le cerveau se trouble, que le sang privé de son véhicule, circule à peine, que les vaisseaux trop pleins ne peuvent presque plus suffire au sang qui les gonfle, que les humeurs en fougue ou ne se présentent plus dans leurs couloirs, ou ne s'y arrêtent pas assez pour pouvoir s'y filtrer. Il y auroit de la témérité à ne pas chercher les moyens de secourir la nature accablée, & comme tous ces desordres viennent de la trop grande effervescence du sang, il faut principalement songer à la réduire dans ses justes bornes. C'est un fait constant que la fermentation démesurée du sang est un obstacle à la dépuration des humeurs, on en a, remarque M. Andry, un exemple incontestable dans les cauterés qui se dessèchent & ne rendent plus rien lorsque les malades ont une forte fièvre. Il en est ainsi, dit-il, de l'humeur de la petite verole, elle cesse de passer par les glandes de la peau, lorsque la fièvre excède certaines bornes, cette humeur s'arrête alors ou retourne en dedans, & l'on voit les pustules s'aplatir ou disparoître avant leur maturité, ce qui est le plus déplorable de tous les signes: Pour prévenir cet accident quand il est annoncé, ou pour y remédier quand il se montre, le Médecin, dit M. Andry, doit se proposer cinq choses. La première, de temperer l'ardeur excessive du sang; la seconde, d'en adoucir l'acreté; la troisième d'en corriger la secheresse; la quatrième, de désemplir les vaisseaux trop tendus, & de leur rendre par ce moyen leur souplesse & leur oscillation, pour qu'ils puissent plus facilement agir sur les fluides qu'ils doivent pousser; la cinquième de dégager doucement & sans trouble le ferment de la maladie, & le chasser par les issues de la peau. Cela posé, M. Andry fait voir que la plupart des remèdes échauffans que l'on donne dans ces rencontres, ne sont propres qu'à contrarier les intentions que doit avoir le Médecin, & pour rendre la chose plus sensible, il compare le venin de la petite verole aux poisons corrosifs que les adoucissements & les delayans corrigent, & que les antidotes chauds rendent au contraire plus acres & plus mordans: les réflexions qu'il fait là-dessus, pages 14 15 & 16 & les observations dont il les appuie, nous ont paru d'une grande utilité pour le traitement

de la petite verole. Nous y renvoyons les lecteurs, les bornes d'un extrait ne nous permettant pas de les rapporter dans leur entier, non plus que ce qu'il dit sur la saignée & sur la purgation par rapport aux cinq chefs dont nous venons de faire le détail. La saignée, dit il, faite à propos dans les cas qui viennent d'être indiqués modère l'ardeur démesurée du sang, elle le détrempe, elle lui fournit des esprits, elle le purifie, & contribue à pousser par les pores de la peau l'humeur impure. Que la saignée, quand elle est modérée & faite à propos dans les cas qui viennent d'être énoncés, puisse produire tous ces bons effets, M. Andry le prouve en la manière suivante. L'effervescence excessive du sang qui selon la remarque qu'on vient de faire empêche si souvent l'humeur de la petite verole de se porter au dehors, à cause que les vaisseaux trop tendus ont perdu leur souplesse naturelle, consiste dans un effort démesuré que fait ce sang contre la superficie interne des vaisseaux qui le renferment, or rien ne remédie davantage à cet effort outré, que ce qui desemplit les vaisseaux, & leur donne lieu, en rétablissant par ce moyen, leur souplesse & leur oscillation, de réduire pour ainsi dire, dans son lit naturel le liquide qu'ils contiennent. L'action des vaisseaux & le mouvement du sang ainsi rétablis, il arrive nécessairement que la transpiration se rétablit aussi, & que par conséquent les ferments impurs de la petite verole s'échappent au dehors avec plus de facilité. M. Andry rapporte sur ce sujet un grand nombre d'exemples que nous passons pour abréger. Si la saignée sert à modérer l'ardeur excessive du sang, elle ne sert pas moins à le délayer lorsque les grains de la petite verole faute de recevoir une humidité nécessaire sont prêts à se sécher avant leur maturité, ce qui est toujours mortel. En effet, la saignée relâchant tous les vaisseaux, relâche ceux dont l'usage est d'arroser le sang, & qui étant auparavant trop tendus par le liquide qui les gonfloient, ne pouvoient fournir la serosité nécessaire. L'Auteur entre ici dans un détail d'anatomie que nous passons à regret.

Au reste, M. Andry observe qu'il est important dans ces rencontres, de joindre à la saignée, dont il fait voir les dangers lorsqu'on en abuse, le secours de la boisson, mais d'une boisson

abondante & simple. Le caractère du ferment de la petite verole, lequel consiste dans un sel acre & corosif, indique ce secours que la nature même, dit-il, enseigne aux animaux qui ont avalé des poisons corosifs. On a vû, remarque-t-il, des chiens jettez dans des mines d'arsenic, & de là tirez à demy morts, revenir sur le champ par le moyen de l'eau qu'on leur laissoit boire en quantité: les rats qui ont mangé de l'arsenic recourent à l'eau, & guérissent par le même moyen: l'amande amere est pour les lievres un poison des plus corosifs, & lorsqu'après en avoir goûté ils ne peuvent trouver de l'eau pour boire, l'érosion que ce poison excite dans leur corps, les tue en peu de tems.

La saignée modérée donne encore occasion à la distribution & à la generation des esprits animaux, ce qui est d'un grand secours dans l'éruption des pustules de la petite verole, lorsque ces pustules, faute d'un sang assez spiritueux ne peuvent parvenir à leur maturité. Que la saignée qui passe d'ordinaire pour un remede qui diminue les esprits animaux, puisse néanmoins servir à les reproduire ou à les entretenir, c'est ce que l'on fait voir d'une maniere sensible dans cette These. Les vaisseaux trop gonflez compriment les nerfs, la compression des nerfs cause necessairement l'interception des esprits, & empêche qu'il ne se produisent dans la quantité necessaire. La saignée remédie au gonflement des vaisseaux, & par consequent contribue à la generation des esprits: voilà en abrégé le raisonnement de l'Auteur. Après plusieurs autres remarques sur la saignée, M. Andry vient à ce qui concerne la purgation dont il prouve l'utilité & même la necessité dans des cas qui n'arrivent que trop souvent lorsque les pustules de la petite verole paroissent. Dans le cinquième article, il répond à quelques objections, & après y avoir montré le soin qu'on doit avoir de profiter de l'*orgasme* qui est l'occasion de purger au commencement des maladies aiguës dans la crudité même des humeurs, il finit en concluant que la saignée & la purgation sont quelquefois d'un grand secours dans la petite verole, lors même que les pustules paroissent.